

Rue de l'Avenir



**La mobilité,
source de santé**
Reflets de la journée d'étude de Bâle

La journée Rue de l'Avenir 2015 avait ouvert une porte: celle du lien entre les aménagements en faveur des modes actifs (marche et vélo) et la santé. Deux sphères professionnelles aux objectifs partagés. La journée d'étude 2016 de Mobilité piétonne Suisse du 30 juin dernier à Bâle s'inscrit dans la continuité de cette réflexion. Ce bulletin approfondit certains des projets qui y ont été présentés et à propos desquels les 80 participants ont débattu des obstacles rencontrés et des facteurs de succès.

Avec sa part modale de 37% pour la marche, ses 80 zones de rencontre et son objectif affirmé de devenir la ville de Suisse la plus «marchable», Bâle offrait un cadre idéal au déroulement de ce premier échange national. Outre les formats classiques de discussion, le «walkshop» et une session de Speed-Dating ont contribué à réfléchir à la manière de renforcer les échanges entre professionnels de la promotion de la santé et de l'aménagement.

Le potentiel dans lequel puiser (sans s'épuiser !) est indubitable, mais les questions encore nombreuses: comment créer des liens entre modes actifs et santé au niveau des stratégies officielles, des aménagements ainsi que des campagnes? Qui sont les partenaires à mettre en relation? Entre esprit sportif et jargon de planification, quel langage commun adopter, y compris au-delà des frontières linguistiques? Comment financer ces démarches interdisciplinaires? Et enfin, quelles sont les limites à l'objectif partagé de promouvoir la santé? Des questions qui appellent des réponses.

RdA

Acteurs de la santé et de la mobilité Une collaboration indispensable

Un nouveau projet national intitulé «Marche et vélo au quotidien - Groupe de travail santé / planification» vise à favoriser les environnements urbains propices aux déplacements quotidiens à pied ou à vélo. Son atout principal: le renforcement des liens entre professionnels de la santé d'une part et d'autre part ceux de la planification. Soutenu par le bureau de coordination pour la mobilité durable de la Confédération (COMO) pour une durée de 4 ans, le projet est mené par Cardiovasc Suisse et Mobilité piétonne Suisse avec l'appui de plusieurs ONG et de professionnels des domaines de la planification du territoire, de la mobilité et du domaine de la santé. Rue de l'Avenir a dès le départ témoigné de son intérêt à contribuer à ce projet en Suisse romande. Le premier axe de travail est l'introduction de connaissances de base sur les aménagements encourageant la marche et le vélo dans les cursus de formation et de formation continue pour les professionnels de la santé. Et réciproquement, des notions de promotion de l'activité physique dans les cours des futurs planificateurs. Le deuxième

axe consiste à encourager et favoriser la mise en réseau entre ces deux sphères professionnelles dans les administrations cantonales et communales notamment, à travers des ateliers de travail.

Toute personne intéressée à rejoindre la réflexion sur les manières de mettre à profit ce que les disciplines de la santé et du territoire peuvent s'apporter l'une à l'autre est invitée à prendre contact avec les responsables du projet (www.mobilitepietonne.ch/sante).

Jenny Leuba ■

Pour aller plus loin

- **Documentation de la journée et ressources** www.mobilitepietonne.ch/sante
- 150 minutes /semaine, En chemin vers la santé, Mobilité piétonne Suisse, 2016
- Rue de l'Avenir 4/2015 Espace public, santé, marchabilité, Vers des environnements urbains qui invitent à bouger
- URBIA n° 18: Ville, Santé et Urbanisme, 2015

Impressum

Organismes membres de Rue de l'Avenir:

Association transports et environnement ATE

Mobilité piétonne Suisse - Association des piétons

PRO VELO Suisse - Association pour les intérêts des cyclistes

Pour une mobilité d'avenir 

 Mobilité piétonne Suisse

Organismes associés: La Rue - groupe de travail de l'EPFL, Ligues de la santé VD, Pro Juventute, Pro Senectute.

Secrétariat, rédaction, abonnements, changements d'adresses, contacts, informations et prestations: Jannick Badoux, 1880 Bex • 079 837 43 32 • secretariat@rue-avenir.ch

PAO: Ecodev Sàrl, Neuchâtel

Impression: Pressor, Delémont

Parution: trimestrielle

Responsable du numéro: Jenny Leuba

N.B: certain-es rédacteurs/trices appliquent les rectifications orthographiques de 1990 (par ex. suppression du circonflexe et des traits d'union)

IBAN: CH64 0900 0000 2000 7856 6

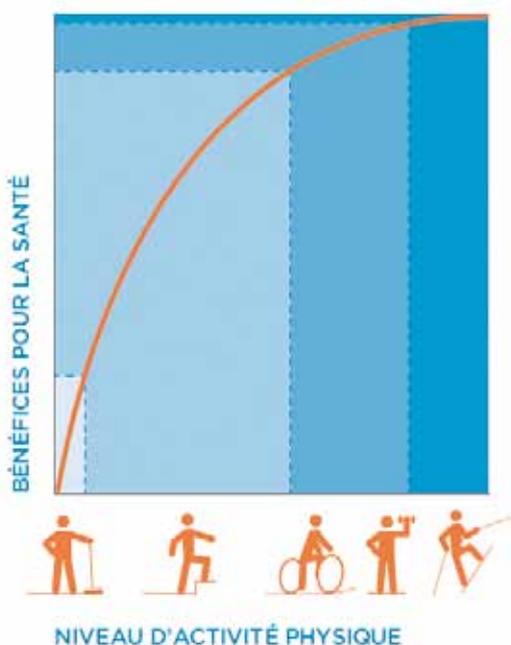
www.rue-avenir.ch

Page de couverture: Pour se rendre au travail ou pour flâner, marcher le long des rives du Rhin réaménagées est un bienfait pour le corps et l'esprit. (Planungsamt, Kt. Basel-Stadt)

Le remède à la sédentarité est à nos pieds

La sédentarité est l'un des problèmes de santé majeur dans les sociétés occidentales. Elle aggrave les risques de nombreuses maladies et serait la cause de 6% de l'ensemble des décès selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS). En Suisse, le dernier rapport de l'Observatoire de la santé ne fait que confirmer ce constat. Or, il existe un moyen simple de contribuer à lutter contre ce qui est parfois décrit comme une «épidémie moderne»: effectuer ses déplacements quotidiens de façon active, à pied ou à vélo.

effet dose-réponse



Les 150 premières minutes d'activité de la semaine présentent le meilleur effet dose/réponse. (Source: Brochure patient du programme PAPRICA)

L'activité physique est souvent associée à la pratique d'un sport. Parfois décrite comme «l'activité physique parfaite», la marche au quotidien (ou le vélo) peut pourtant aussi nous procurer notre dose de mouvement journalier recommandé. Vu l'importance croissante des problèmes de santé en lien avec notre mode de vie sédentaire, il est impératif de convaincre davantage de gens à marcher plus, pour leur santé, pour la santé publique en général, mais aussi pour l'environnement et les systèmes de transport (par ricochet).

Objectif: 150 minutes par semaine

Concrètement, que signifie «marcher plus»? L'OMS recommande de pratiquer une heure et demie d'activité physique d'intensité moyenne par semaine (comme

la marche), ou une heure et quart d'activité de forte intensité (course à pied) répartis à notre guise. D'autres activités permettent bien sûr aussi d'atteindre cet objectif, mais se déplacer à pied, tous les jours, est le moyen le plus simple d'y parvenir, tandis que la pratique de la natation ou la danse ont plus de chance de rester des activités occasionnelles. 120 à 150 minutes de marche correspondent environ à 8'000 pas, cumulés sur une journée (et pas 10'000, comme on l'entend souvent dans les campagnes de promotion de la santé). L'effet du mouvement sur la santé n'est pas linéaire: au-delà de ces ordres de grandeurs conseillés, marcher est toujours bon pour la santé mais le gain est proportionnellement moins important. Le principal objectif en termes de santé publique

consiste par conséquent à convaincre les personnes qui ne l'ont pas encore de bouger une heure trente par semaine.

Quels sont les obstacles?

Marcher est à la portée de toutes et tous. Les bienfaits de la marche sont connus. Quels sont alors les facteurs qui retiennent le tiers de la population suisse considérée comme «inactive» par l'Office fédéral de la santé, et pour lequel un peu plus d'activité journalière apporterait une grande contribution en termes de santé publique? Aller à pied est si évident que les professionnels, comme les usagers, négligent ce potentiel.

Plusieurs initiatives sont toutefois en cours dans les sphères de la promotion de la santé comme de la planification du territoire et de la mobilité, pour favoriser un meilleur dialogue et pour unir nos forces : marcher 10, 20 ou 30 minutes pour rejoindre une destination doit devenir non seulement une évidence, mais aussi un plaisir.

Jenny Leuba ■

Sources

- Organisation mondiale de la santé OMS, Global Recommendations on Physical Activity for Health, 2010
- Observatoire de la santé, Rapport national sur la santé, 2015
- Office fédéral de la santé OFSP, MOSEB Alimentation et activité physique en Suisse, 2014

A Bâle: donner envie de (re)devenir piéton

Outre les présentations en plenum, la journée organisée par Mobilité piétonne Suisse offrait plusieurs manières de découvrir des études, des actions et des réalisations: ateliers et «speed dating» en salle, walkshops sur le terrain dont l'éventail d'approches illustre la diversité des acteurs et des types de mesures. Avec une attention aux enfants et aux seniors en bonne place.



Walkshop à Bâle. Des visites de terrain qui permettent la découverte de réalisations mais aussi l'échange entre des participants issus de diverses disciplines. (Photo J. Barbey-Horvath)

Si la problématique de la santé elle-même est relativement récente (à Bâle comme ailleurs), les mesures propres à créer un environnement urbain qui invite à se bouger à pied n'ont souvent rien de spécifique ni de nouveau: elles se confondent de fait en grande partie avec les mesures «classiques» favorables au piéton. Les trois walkshops organisés l'après-midi dans trois secteurs de la ville de Bâle – dans le centre en partie piéton, dans un quartier et dans un secteur de faubourg proche du centre – ont illustré quelques-unes des réalisations (pour certaines très modestes) de la politique progressivement mise en œuvre par la Ville de Bâle. Si l'un des volets de la stratégie bâloise concerne spécifiquement les piétons, celui-ci s'articule avec des politiques de gestion de la circulation, de desserte en transport public, de développement urbain, d'accès aux espaces de nature.

Difficile d'ailleurs de dissocier, tant elles sont liées, les mesures sur les réseaux piétons et celles qui visent de manière plus générale à la qualité de l'espace urbain, à l'envie que cet espace donne d'y «séjourner» et de s'y déplacer à pied, tout naturellement. Celles qui ont fait écrire à Jan Gehl, dans son livre «Pour des villes à échelle humaine» à propos de Copenhague: «Dès qu'une ville devient plus accueillante pour les personnes que pour les voitures, le nombre de piétons augmente et la vie urbaine s'améliore».

Agir sur les infrastructures, mais pas seulement

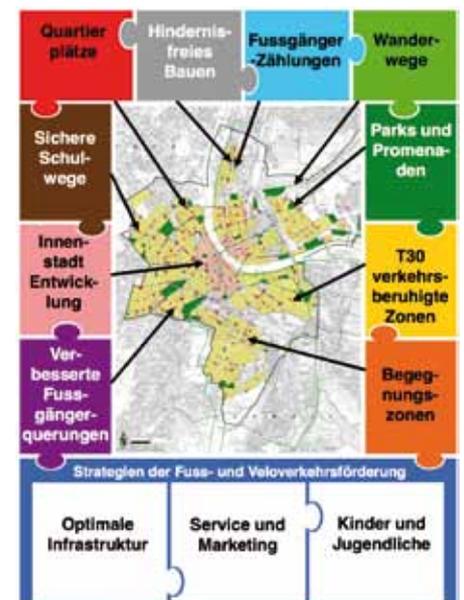
Parmi les «pièces de puzzle» de cette politique favorable au piéton: modération de la circulation dans le centre et dans les quartiers, réseau de cheminements dense et continu pour les déplacements quotidiens et pour les loisirs, espaces publics attractifs dans le centre et dans les quartiers (réaménagement de places, nombreuses zones de rencontre: 80 à ce jour), sécurisation des traversées¹ et des points problématiques, amélioration de l'accessibilité aux arrêts de transport public, valorisation de parcs et de promenades. Mais aussi des services offerts, une signalétique facilitant l'orientation et incitant à découvrir l'espace urbain, des actions incitatives et des mesures de promotion. Plusieurs actions et mesures concernent spécifiquement les enfants et les personnes à mobilité réduite. A Bâle, l'attention portée aux enfants et à la place qui leur est donnée en ville est particulièrement frappante².

L'éventail des approches présentées lors de la journée l'a bien montré, l'action sur les infrastructures constitue le volet indispensable d'une stratégie piétonne: sans un contexte favorable au piéton, il est inutile et peu crédible de prétendre inciter les gens à marcher – sauf

pour les «grands marcheurs» inconditionnels. On l'a bien compris à Bâle, après Lausanne l'année passée³, ce qui motive tout à un chacun à (re)devenir piéton résulte d'une alchimie complexe, qui ne répond pas de manière automatique à l'offre. Cela nécessite une action multiple et diversifiée, où la qualité urbaine occupe cependant une place centrale.

Dominique von der Mühl ■

- 1 Voir bulletin RdA 3/2015: conception d'ensemble de sécurisation des traversées piétonnes.
- 2 Voir aussi article page 8 et bulletin RdA 4/2012: Des yeux à 1.20m de hauteur.
- 3 Voir synthèse de la journée RdA 2015 «Espace public, santé, marchabilité – Vers des environnements urbains qui invitent à bouger», RdA 4/2015.



Les pièces de puzzle d'une politique piéton. La stratégie mise en œuvre par la Ville de Bâle se décline selon plusieurs domaines et champs d'action. Elle s'articule aussi avec les politiques de gestion de la circulation, de transport public, de développement urbain, d'environnement. (Schéma Bau- und Verkehrsdepartement Kt. Basel-Stadt)

Il suffit parfois de se lever

Hippocrate déjà le disait: la marche est le meilleur remède pour l'homme. Et à l'inverse, le fait de ne pas marcher peut être très néfaste pour la santé. Les conséquences de la sédentarité sont même aussi graves que celle du tabagisme, déclarait Alberto Marcacci de l'Office fédéral de la santé (OFSP) à l'issue de la journée du 30 juin dernier. C'est la raison pour laquelle son office a publié en 2016 une stratégie de prévention des maladies non transmissibles (MNT).

La «stratégie MNT» s'inscrit dans la prolongation de la stratégie 2016-2025 de l'OMS sur l'activité physique. Parmi les réponses à l'épineux problème de la sédentarité: la marche au quotidien (voir p. 3). Le simple fait de se lever a même déjà un impact considérable.

Et pourtant, le chemin vers un mode de vie physiquement actif est tout sauf simple. Faute de baguette magique, la marge de manœuvre des médecins se limite à motiver et responsabiliser les patients, désormais chefs d'orchestre de leur prise en charge. Différents programmes interdisciplinaires, comme *Action santé* dans toute la Suisse, *Girasol* au Tessin ou *Pas-à-pas* dans le canton de Vaud, visent à valoriser les potentiels de changement de comportement de la part de la population.

Un des véritables problèmes se situe sans doute au niveau politique. Il est aujourd'hui encore rare que l'argument «santé» favorise l'adoption des budgets indispensables pour la réalisation des infrastructures visant à encourager les déplacements quotidiens actifs. Dans la course à la réélection, les améliorations sur la santé mesurées sur des générations sont plus difficiles à valoriser que les avancées technologiques. Autre écueil: la différence dans les modes de financement, cantonal pour la santé publique, communal pour l'aménagement, amenuise les opportunités de synergies.

Pour aller plus loin

Le projet «Environnement favorable à la santé» initié en 2016 par les Ligues de la santé vaudoises promeut, entre autre, les espaces urbains propices à l'activité physique au quotidien.

www.ca-marche.ch/projet/environnements-sante



Les aménagements dans les zones de rencontre sont simples (en partie standardisés) et à l'usage des habitants. (Source: J. Barbey-Horwath)

Diagnostic de marchabilité senior à Serrières (NE): De banc en banc

La possibilité de s'asseoir pendant un parcours à pied est essentielle pour les personnes âgées, mais aussi pour nombre d'autres profils de piétons. Elle contribue à la qualité de séjour et répond aussi au simple besoin de pouvoir reprendre son souffle.

Le quartier de Serrières à Neuchâtel est amené à se transformer, notamment grâce à un nouveau parc public et un nouvel accès au lac à pied et à vélo par dessus l'autoroute. Par l'intermédiaire de son attachée aux personnes âgées, la Ville sollicite les aînés du quartier pour identifier les obstacles à la marche sur leurs itinéraires quotidiens dans le cadre d'une promenade diagnostique.

Outre l'analyse classique des critères de «marchabilité» (seuils, mains courantes etc.) la présence de sièges relais joue un rôle central. L'objectif est de pouvoir compléter le réseau de bancs là où cela est nécessaire dans ce quartier très en pente. Afin d'obtenir un résultat concret dans les meilleurs délais, la méthodologie mise sur l'amélioration de la «qualité d'accueil» des murets ou autres assises informelles.

Pour en savoir plus: www.mobilitepietonne.ch/sejour

Faire bouger les comportements

La promotion efficace de l'activité physique ne se fera pas sans la création d'environnements propices aux déplacements à pied et à vélo. Pourtant, la réalisation d'infrastructures n'a pas toujours l'effet escompté sur les pratiques de mobilité, et s'échelonne à un rythme lent. Dès lors, comment faire évoluer les comportements?

Comment parvenir à faire bouger les gens? De nombreux chercheurs se sont déjà penchés sur les mécanismes complexes à l'œuvre dans les processus individuels de changement de comportement. Comme le rappelait Reto Auer, professeur à la PMU et médecin généraliste*, dans son exposé lors de la journée d'étude, l'un des modèles explicatifs mis en avant aujourd'hui identifie

trois facteurs déterminants du changement de comportement (Michie et al., 2011). Pour marcher davantage au quotidien (ou faire du vélo), il faut:

- en avoir la capacité (avant tout physique)
- en avoir l'opportunité (environnement construit et social favorable)
- et être motivé à le faire.

Les facteurs individuels (aptitude physique, réseau social et motivation) jouent par conséquent un rôle au moins aussi important que l'environnement construit pour parvenir à infléchir les habitudes.

Connaître ses interlocuteurs

Tout le monde n'est donc pas égal face au changement de comportement. Pour Reto Auer, inutile de placarder l'espace public d'affiches incitant à bouger plus. Pour être efficace, la promotion d'une mobilité active doit recourir aux outils du marketing social, et déployer différents types de mesures pour toucher des personnes aux profils variés. Le mot d'ordre? Commencer par identifier ses interlocuteurs et comprendre leurs besoins, pour y répondre de la manière la plus adéquate. Des mesures ciblées auront ainsi plus de chance d'obtenir des effets. Par exemple, la sédentarisation menace certains seniors peu familiers des transports publics, souvent par méconnaissance du fonctionnement des automates à billets ou des communautés tarifaires. En réponse, les cours «être et rester mobile», mis en place depuis près de quinze ans en Suisse, permettent aujourd'hui de renforcer leur autonomie. Et pour ce qui est des conseils en cabinet, on mettra l'accent sur les solutions que le patient peut envisager lui-même pour être davantage actif.

Mathieu Pochon ■

* Voir interview dans le bulletin Rue de l'Avenir 4/2015

Des cours pour dompter son rollator

Les rollators, ces déambulateurs à quatre roues, permettent à un nombre croissant de seniors de garder une mobilité autonome. Leur nombre dépassera celui des poussettes d'ici 20 ans, estime l'Office fédéral des transports. Or, quelques connaissances de bases sont précieuses pour bénéficier pleinement de l'aide qu'ils peuvent apporter, que ce soit pour monter sur un trottoir ou dans un bus. Pourtant, peu d'utilisateurs sont formés à les utiliser et les efforts consentis pour garantir l'accessibilité des espaces public ne feront pas disparaître tous les obstacles. Pour combler cette lacune, le Büro für Mobilität AG à Berne a développé une offre de cours en collaboration avec des physiothérapeutes et différents partenaires. Sur la base des expériences positives menées dans le canton de Berne, les cours seront prochainement proposés en Suisse romande.



Régler la hauteur de l'engin ou monter sur le trottoir, les participants des cours rollator présentés lors du Speed Dating du 30 juin acquièrent assurance et confort. (Source: Büro für Mobilität AG)

Et si la ville influençait aussi la santé psychique?

Se déplacer à pied ou à vélo au quotidien diminue les risques de maladies non transmissibles telles que les troubles cardiovasculaires. Promouvoir des modes de déplacement actifs par un aménagement urbain adapté est donc souhaitable pour la santé physique. Mais qu'en est-il de la santé mentale?



Ce lieu situé entre Chauderon et Bel-Air à Lausanne, systématiquement cité par les sujets de l'étude, est caractéristique des situations engendrant un facteur de stress pour une personne atteinte de schizophrénie (trottoir étroit et fréquenté, proximité avec les autres et la route, bruit, manque de «visibilité»). (Source: Université de Neuchâtel, 2016)

De nombreuses études montrent que la schizophrénie est plus fréquente en milieu urbain qu'ailleurs. Depuis les années 1940, on observe que le risque de développer un trouble de la schizophrénie est deux fois plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural et il s'accroît avec le nombre d'années vécues en ville pendant l'enfance et l'adolescence. Cependant, la nature de ce lien et les mécanismes s'y rattachant sont encore mal connus.

Une recherche menée conjointement par l'Institut de géographie de Neuchâtel (IGG) et le département de psychiatrie du Centre hospitalier universitaire lausannois (CHUV) s'appuie sur l'expérience quotidienne des personnes souffrant de schizophrénie pour tenter de mieux saisir les différents facteurs de stress et de confort en milieu urbain. Cette collaboration interdisciplinaire intitulée *Understanding the relations between psychosis and urban milieus: an experience-*

based approach a été initiée en 2014 et est financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique pour une durée de trois ans.

Pour des villes plus saines pour tous

L'étude des facteurs de stress en milieu urbain chez des patients souffrant de schizophrénie qui sont particulièrement sensibles à leur cadre de vie, vise à mieux saisir l'influence des composantes de stress sur l'ensemble des usagers de la ville. Cela permet par ailleurs d'identifier des problématiques et enjeux sanitaires urbains concernant la société dans son ensemble.

Recommandations aux psychiatres et aux urbanistes

Les résultats de cette étude visent non seulement à élaborer de nouvelles orientations en matière de stratégies thérapeutiques dans le domaine psychiatrique mais aussi

en aménagement du territoire et en architecture. Des recommandations pourront en effet être adressées aux spécialistes de ces disciplines, afin de faire de la «conception assistée par l'utilisateur», pour reprendre les termes d'Ola Söderström de l'Université de Neuchâtel, directeur de cette recherche. Par ailleurs, les résultats de l'étude seront d'une grande utilité dans les réflexions actuelles menées autour du développement des politiques sanitaires et de la planification en santé mentale.

Méthodes mixtes et interdisciplinaires

L'étude combine à la fois des méthodes quantitatives et qualitatives empruntées à la psychiatrie et à la géographie. Ce sont cependant les méthodes qualitatives telles que les entretiens, les focus groups ou les méthodes visuelles qui sont utilisées en priorité car elles permettent d'avoir accès de manière plus fine à l'expérience urbaine quotidienne des personnes vivant avec un diagnostic de schizophrénie. Le projet privilégie par ailleurs des discussions interdisciplinaires régulières entre psychiatres et géographes, tant pour la mise en place des procédés méthodologiques que pour l'analyse des données récoltées.

Cette étude contribue donc non seulement à mieux comprendre le lien entre environnement urbain et santé mentale mais elle propose aussi un autre type d'investigation, basée sur la collaboration entre différentes disciplines.

Valérie Sauter et Zoé Codeluppi (UNINE) ■

Pour aller plus loin

www2.unine.ch/geographie/page-37154.html

Rêve de papier bientôt réalité?

Fabriquer sa place de jeux idéale, c'est la tâche confiée à des enfants dans le cadre du projet «Kind & Raum» à travers la réalisation de maquettes. Rencontrée au Speed Dating de la journée «Marcher pour sa santé», Irène Renz, responsable du Service de la promotion de la santé du Canton de Bâle campagne, est à la tête de ce projet mis en œuvre en collaboration avec le *Kinderbüro Basel* et l'association *Kinderkraftwerk*, avec le soutien de Promotion Santé Suisse de 2008 à 2019. Interview.



La présentation des idées par les petits «ouvre les cœurs» des politiciens et architectes. (Kt. Basel-Land, Abteilung Gesundheitsförderung)

Pourquoi votre service s'intéresse-il aux places de jeux*?

Irène Renz: Jouer dehors est essentiel pour le développement et la santé des enfants. Notre projet vise à réduire les temps d'extrême inactivité, comme celui passé devant des écrans. C'est une manière de combattre le surpoids, de contribuer à leur équilibre psychique et au contact avec d'autres enfants.

Les jeux vendus sur catalogue ne correspondent-ils pas aux besoins des enfants?

Si, bien sûr! Certains jeux comme les balançoires «nid d'oiseaux» rencontrent un énorme succès: les enfants y font la queue! Mais une place de jeux est plus qu'une sélection de mobilier. Dans le cas de l'école d'Aegelmatt à Pratteln, un ruisseau, une colline, des arbustes à baies et des cachettes ont été installés: des éléments que l'on ne trouve pas sur catalogue. La dimension de la cour a été étendue et la commune a décidé d'investir davantage.

Qu'est-ce qu'une place de jeux réussie?

Lorsque beaucoup d'enfants y jouent, longtemps et chaque après-midi. Et la diversité des activités joue aussi son rôle: escalader, courir, jouer à la balle, se balancer, dépla-

cer des pierres... Tous les âges doivent y trouver leur compte, même les adultes. Le contact avec la nature, tout en permettant aux enfants de s'y rendre seul, constitue aussi un gage de succès.

Est-il possible de réaliser les rêves exprimés par les enfants?

Ils ont parfois beaucoup de fantaisie, tout n'est donc pas réalisable. L'essentiel est de trouver un aménagement qui réponde au type d'activité souhaité. Cela fait appel à la créativité des aménagistes.

Comment voyez-vous la complémentarité entre santé et aménagement?

Les disciplines doivent entretenir des liens plus étroits. De leur côté, les acteurs de la santé soutiennent l'importance des activités à l'extérieur. Ils peuvent indiquer les manières d'inviter à bouger.

Propos recueillis par Jenny Leuba ■

* En allemand, on utilise le terme *Bewegungsraum* (espace de mouvement)

«Maman, on peut fermer la route?»

Considérant les enfants comme une force de proposition, la Ville de Genève a, en 2014, invité plus de 450 enfants du quartier des Eaux-Vives à faire part de leurs idées pour le futur de leur quartier. Un jury comprenant également des enfants a procédé à la sélection des mesures à inscrire dans le Plan d'actions. Par exemple: créer un bateau pirate sur le lac, fermer les routes le dimanche pour jouer, planter des comestibles un peu partout (toits, espaces verts...). La Cité de Calvin a aussi initié des safaris urbains, «La ville à petits pas», afin de favoriser l'appropriation de la ville par les enfants.

A Lausanne, la délégation à l'enfance de la Ville et les responsables du projet Pôle Gare vont mener une démarche participative avec des enfants, dans le but de comprendre quelles sont leurs réalités vécues et leurs attentes concernant la future place de la gare et, plus généralement, les places en ville (www.pousses-urbaines.ch).

Des procédures qui donnent voix à des usagers trop peu entendus en planification.